

LYON

Désaffecté depuis dix ans, l'ancien collège Truffaut rouvre ses portes

Après un peu plus de deux ans de travaux, l'ancien collège Truffaut situé place Lieutenant-Morel (Lyon 1^{er}) a été réhabilité de fond en comble « dans le respect maximal du bâti ». Et tout comme au XIX^e siècle, date de sa construction, il rouvre ses portes à la jeunesse. Et sa nouvelle vie commence aujourd'hui.

À l'image de toutes les générations d'écopiers ou de collégiens qui avant eux ont investi les salles de cours et la cour de récréation, les nouveaux occupants de ce lieu à « l'architecture remarquable » vont à leur tour franchir les lourdes portes en bois magnifiquement remises en valeur de l'ancien collège Truffaut. Car l'idée de reconstruire cet imposant bâtiment vide depuis 2013 n'a changé en rien ou presque, la vocation initiale tournée à nouveau, après travaux, en direction de la jeunesse.

Une restauration à la fois sobre et élégante

Si l'on note en effet la volonté de tous les partenaires du projet, d'ouvrir l'édifice aux jeunes, aux étudiants mais aussi aux habitants et aux associations et le souhait de ne pas confier sa destinée aux seuls investisseurs privés, comme le soulignera l'adjointe au maire de Lyon Na-



L'ancienne cour du collège qui a été réaménagée, déjà « un lieu de rencontres, de rendez-vous et d'échanges commerciaux ou non ». Photo Progrès/Aline DURET

thalie Perrin-Gilbert, on retiendra aussi la restauration. À la fois sobre et élégante elle a été réalisée pour transformer le bâtiment édifié à la fin du XXI^e siècle, propriété de la Métropole de Lyon. Ou plutôt « créer un lieu de vie ambitieux et original. »

La tâche immense a été confiée à une équipe retenue à l'issue d'une consultation lancée par la collectivité, qui a fait le choix d'un bail emphytéotique à construction de 60 ans. Celle-ci est composée d'un promoteur Linkcity Sud-Est associé à

la SACVL investisseur et par les architectes des agences BAMA et Archipat. Qui ont su respecter la volumétrie existante et magnifier des éléments oubliés par le temps, la façade, les grandes menuiseries, et même l'horloge qui à nouveau donne l'heure aux passants.

15 tonnes de matériaux réemployés

À l'intérieur, le grand escalier et les pierres qui ont repris de la vigueur donnent à cet ensemble une identité que l'on croyait

perdue. Une réhabilitation technique, compliquée, dira Joris Duquoc, directeur régional de Linkcity, où près de 15 tonnes de matériaux ont été réemployés sur le site ou en dehors. Cet ouvrage, dira Raphaël Michaud, élu et président de la SACVL « est une belle illustration du triptyque qui mêle patrimoine, social et environnement. »

Alors que l'on s'affaire à finaliser les derniers détails, tous les occupants ou presque se sont installés. Les premiers étudiants ont intégré la résidence

sociale, projet piloté par la SACVL qui comprend 65 studios et 4 colocations « solidaires ». Un projet qui contribue à atteindre l'objectif fixé qui vise à atteindre 630 places proposées chaque année aux étudiants, souligne Renaud Payre, vice-président de la Métropole.

Les premiers clients de l'hôtel « Pilo » ont aussi poussé les portes de cet équipement mi-hôtel mi-auberge de jeunesse qui propose également de la restauration. Alors que l'on est en train d'aménager les futures salles dites « plurielles », dédiées comme le rappelait Yasmine Bouagga, maire du 1^{er} arrondissement à l'activité des jeunes, les acteurs du Collège Graphique sont en train de s'installer.

Une crèche de 20 berceaux

Il regroupera notamment les bureaux de l'association Lyon BD Organisation ainsi que de l'Atelier Graphique organe de création et de formation à la bande dessinée.

L'objectif, indique Olivier Jouvray, scénariste, « est de participer à l'animation de ce lieu en organisant des rencontres, des conférences et des ateliers pour le public et pour le bénéfice des artistes locaux. » Une crèche de 20 berceaux est aménagée dans cet édifice qui a été inauguré ce mercredi 5 avril.

A. DU.

LYON

Vendredi Saint : le chemin de croix de Lyon dévoilé



Départ à 12 h 15 de l'église Saint-Nizier. Photo Progrès/Nadine MICHOLIN

Ce vendredi 7 avril, est un jour saint pour les chrétiens. Pour l'occasion, un chemin de croix - cet acte dévotionnel commémorant la Passion du Christ - aura lieu dans les rues de Lyon. Cette ancienne tradition de l'Église catholique remonte au I^{er} siècle. Les chrétiens se rendaient alors en pèlerinage en Terre Sainte.

À Lyon, il sera présidé ce vendredi par M^{gr} Olivier de Germay, archevêque de la ville. Le départ est prévu à 12 h 15 à l'église Saint-Nizier dans le 2^e arrondissement. La procession se terminera au cloître de l'Hôtel-Dieu aux alentours de 13 h 30.

LYON 3E

Les jeunes réfugiés pris en charge par le Collectif de Montchat

Animation culturelle, aide aux devoirs, recherche de nourriture et de produits d'hygiène... le Collectif de Montchat assure une assistance auprès des jeunes réfugiés.

L'ensemble du Collectif de Montchat et la MJC, s'investissent auprès des jeunes réfugiés, hébergés depuis début avril, au gymnase Anselme (Lyon 3^e).

Aide aux devoirs, distribution de nourriture et de vêtements, prêts de vélos... sont les principales aides assurées par les bénévoles de ce collectif.

« Ce sont des jeunes mineurs, non accompagnés »

Patrice Magnié, l'un des principaux membres raconte : « Ce sont des jeunes mineurs non accompagnés, orphelins, qui viennent d'Afrique. Ce sont uniquement des garçons qui sont abrités au gymnase Anselme. Ils sont très discrets et n'aiment pas se raconter. Ils ne sont pas sous la protec-

« Ce sont uniquement des garçons qui sont abrités au gymnase Anselme. Ils sont très discrets et n'aiment pas se raconter. »

Patrice Magnié, membre du Collectif de Montchat



Patrice Magnié, membre du Collectif de Montchat et ancien président de la MJC, est l'un des principaux animateurs de cette solidarité auprès des jeunes mineurs, abrités au gymnase Anselme.

Photo Progrès/Dominique CAIRON

tion de l'État, mais plutôt de la mairie, car leur situation est ambiguë, mais étudiée avec des tests pour définir leur âge. En résumé, ils sont en instance de reconnaissance de leur minorité. » Les procédures sont longues et nécessitent l'intervention d'avocats.

Le collectif de Montchat s'occupe principalement de l'aide aux devoirs, de trouver de la nourriture, de produits d'hygiène, auprès des habitants du quartier. Les jeunes mineurs préparent eux-mêmes leurs repas. Ils n'ont que 3 micro-ondes mais ont des lits de

camp et un accès aux douches.

« Le Secours Populaire fournit le repas de midi, puis les jeunes réfugiés suivent des cours de Français, à Jean-Macé, poursuit Patrice Magnié. Le problème, c'est qu'ils n'ont pas de ticket de transport. On a alors lancé un appel au don de vélos, qu'ils réparent avec nous, et qui leur sont confiés pour leurs déplacements. Comme ces jeunes n'ont pas vraiment de statuts, ils sont pris en charge par les associations. »

La MJC propose, de son côté, des ateliers de coutures pour répa-

rer les vêtements, des temps d'animation avec du foot au stade Juninho, ainsi que des invitations de projection de films dans la salle Barbara. Un volet culturel qui est, selon Patrice Magnié, nécessaire à l'accueil de ces réfugiés. « Nous organiserons fin avril, des soirées causeries à la MJC et la Boucheirie, pour sensibiliser les habitants au parcours de ces jeunes. », conclut l'animateur, répondant ainsi aux rares revendications hostiles reçues au moment de leur accueil.

De notre correspondant, Dominique CAIRON